

# LA MISSION DES OBLATS AUJOURD'HUI

21 Novembre 2006 - Lettre - Rome

## Abréviations

RM = Redemptoris Missio

TE = Témoins de l'espérance (Chapitre de 2004)

EPM = Évangéliser les pauvres à l'aube du troisième millénaire (Chapitre de 1998)

TCA = Témoin en communauté apostolique (Chapitre de 1992)

MAM = Missionnaire dans l'aujourd'hui du monde (Chapitre de 1986)

## Introduction

Einstein a découvert un secret de la nature lorsqu'il a formulé l'équation  $e = mc^2$  [1]. Elle explique comment le soleil produit sa lumière, mais elle a aussi conduit au déclenchement de l'énergie atomique. Pour le meilleur ou pour le pire, elle est le symbole du temps présent. C'est dans cette période de l'histoire que les Oblats sont appelés à accomplir leur mission. Qu'est-ce qui caractérise cette mission ? Tous les chrétiens ont une mission, mais qu'est-ce qui caractérise la nôtre ? Il y a peut-être une formule pour la mission des Oblats, un secret bien caché sous cette force qui leur permet de la remplir de leur mieux, aujourd'hui ?

Se poser la question de notre mission ici-bas est pour nous vital. Ce sera mon premier point. Je tenterai ensuite de décrire la situation actuelle de la mission des Oblats. Puis, dans une troisième étape, je vous inviterai à expliquer clairement ses éléments essentiels. Pouvons-nous, en une formule brève, décrire et symboliser sa puissance ? Enfin, je proposerai quelques étapes à parcourir.

## I. Une question vitale pour une congrégation comme la nôtre

Pourquoi devons-nous dire qu'il est vital pour nous de réfléchir sur notre mission ? Tout simplement parce que « La Congrégation est tout entière missionnaire » (C 5). C'est la mission, dans son sens spécifique, qui détermine notre identité même. « C'est l'appel de Jésus Christ, perçu en Église à travers les besoins de salut des hommes, qui réunit les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée », lisons-nous dans la Constitution 1 et, dans la constitution 5, « La Congrégation est tout entière missionnaire. Son premier service dans l'Église est de faire connaître aux plus délaissés le Christ et son Royaume. » La mission est ce qui rassemble les Oblats, c'est la principale, la perspective la plus importante. Notre unique raison d'exister est de remplir notre mission d'être près des plus délaissés afin de leur apporter la Bonne Nouvelle. Le Christ nous a confié une portion de ceux qu'il préfère, les pauvres.

Cela touche à notre existence comme groupe. Ce n'est qu'en accomplissant notre mission que nous survivrons comme congrégation, car ce n'est qu'alors que nos communautés seront vivantes et capables d'attirer des vocations. La mission nous fait vivre ; le manque de visée missionnaire nous ferait perdre notre vitalité et signifierait notre disparition.

La question de la mission a été officiellement soumise à l'étude du Chapitre de 1986 et elle est revenue régulièrement dans nos assemblées subséquentes. Même aujourd'hui, on observe comment elle resurgit spontanément chez les Oblats. Par exemple, elle est réapparue lors de la rencontre de la région d'Amérique latine, en Colombie, en février 2006 et à la session des nouveaux supérieurs majeurs d'octobre 2005. Elle est soulevée par les provinces lorsque le clergé diocésain est prêt à nous succéder dans nos œuvres, en Asie ou en Afrique, mais aussi lorsque, en raison du manque de prêtres, nous sommes appelés à combler les vides. Les frères oblats, par leur présence même à titre de membres de la famille oblate, posent à tous les Oblats la question de leur identité. Les frères ont maintenant leur comité permanent chargé de préciser leur contribution à la mission de la Congrégation. Les différentes associations de laïcs voient encore la mission d'un autre angle et jettent un nouvel éclairage sur ce que signifie être un missionnaire oblat.

La question de la mission se pose aussi aux autres instituts religieux. Deux sessions de l'Union des supérieurs généraux (USG) ont eu pour thème la fidélité à la vocation. L'infidélité de

certain religieux les préoccupe ; c'est le point de départ de leurs réflexions. Mais au-delà de cela, est apparue la question suivante : Sommes-nous, comme groupe, fidèles à la mission reçue de l'Esprit ? Comment peut-on exiger la fidélité de chaque membre si l'Institut dans son entier n'est pas fidèle à sa vocation ? On notera avec intérêt que la constitution 131 appelle le gouvernement central de la Congrégation à cette fidélité lorsqu'elle dit : «Le Supérieur général et le conseil [...] veillent avant tout à assurer la fidélité de la Congrégation à l'élan apostolique que lui a légué le Fondateur sous l'inspiration de l'Esprit.»

En résumé, il est essentiel pour nous, Oblats, de nous poser la question de la mission. Nous sommes envoyés *évangéliser les plus délaissés* (voir C 5). Le faisons-nous ?

Les constitutions 1 à 10 nous expliquent en détail ce que nous devons être et faire en vertu de notre mission: l'identification au Christ et l'oblation, en communauté apostolique, la croix et la mission auprès des pauvres, l'Église, les prêtres et les frères, Marie ; nous devons aider les gens à découvrir le Christ et leur dignité, nous devons témoigner de la sainteté et de la justice de Dieu, et faire entendre la clameur des sans-voix.

Les Chapitres généraux de 1986, 1992 et 1998 en ont dit davantage sur le sujet; celui de 2004 a rappelé que ces Chapitres précédents «nous ont lancé avec force le défi d'être missionnaires, de vivre en communauté, d'œuvrer par la communauté et d'avoir une vision et des priorités qui permettent de mieux répondre aux besoins des pauvres et des plus abandonnés. Cet appel nous est encore adressé (Lettre du XXXIV<sup>e</sup> Chapitre général, p. 5-6).

Dans quel sens devons-nous nous poser la question de la mission aujourd'hui? Le Chapitre général de 2004 a choisi de ne pas faire de nouvelle grande déclaration devant servir programme pour la mission. Il était d'avis que nos convictions missionnaires exigeaient, à ce moment-là, que l'on passe à l'action. En d'autres mots, les capitulants de 2004 ont abordé le défi de la mission sous son aspect pratique. « Nous avons conclu que notre tâche se devait d'être pratique, afin de proposer des défis concrets pour améliorer notre vie communautaire et notre apostolat. D'une certaine façon, l'espérance engendrée par l'héritage de la Congrégation avait, à ce moment-ci, besoin d'être traduite en acte...» (Ibid. p. 9) Après avoir très sérieusement réfléchi pendant plusieurs années, passons à l'action. Mission signifie envoi, mise en marche et elle constituerait un échec si les déclarations à son sujet devaient demeurer sur papier !

Il existe un instrument pratique dont le but est de nous aider à nous poser la question de la mission et à y apporter une réponse. Le projet *Immense espérance*, né à la suite du Chapitre de 1998, a pour cible nos «pratiques missionnaires» (EPM 19). Lors du dernier Chapitre, nous avons tous reçu le mandat de poursuivre ce projet. «Ce Chapitre général ne met pas fin au projet *Immense espérance*, mais il prend plutôt à son compte le travail qui a été accompli et exhorte chaque Unité oblate à poursuivre ses efforts et à voir le projet comme un processus d'auto-évaluation continue et de développement de stratégies pour la mission» (Lettre du XXXIV<sup>e</sup> Chapitre général, p. 6). Avons-nous bien saisi le sens de cet instrument ? J'ai l'impression que nous n'en avons pas encore recueilli tous les fruits.

## **II. Une vue d'ensemble de la mission des Oblats aujourd'hui**

Selon la constitution 133, il est de la responsabilité du Supérieur général de voir «à maintenir toujours vivant le zèle missionnaire au cœur de notre charisme, encourageant l'ouverture de nouveaux chantiers au service de l'évangélisation». Commençons donc par les questions suivantes : Notre zèle missionnaire est-il toujours vivant ? Sommes-nous en train d'innover ?

### *Les joies et les peines*

Très souvent, les Oblats que je rencontre veulent connaître quelles sont les joies de notre travail missionnaire comme Congrégation et quels en sont les peines. Je relie cela à la question de notre zèle missionnaire, à l'ouverture de nouveaux chantiers, comme je viens de le mentionner.

Tous les Oblats peuvent se réjouir lorsque nous ouvrons de nouvelles missions et que nous attirons de nouvelles vocations, et lorsque tous agissent en solidarité pour que la Congrégation

puisse accomplir sa tâche.

Nous nous établissons dans de nouveaux pays comme, dernièrement, en Roumanie, en l'an 2000, en Biélorussie en 2001 et en Guinée Bissau en 2003, et dans d'autres pays que, pour certaines raisons, nous ne pouvons nommer publiquement. Nous innovons aussi à l'intérieur de missions déjà existantes : une nouvelle fondation dans le Nord du Congo, les deux communautés de Manaus au Brésil, de nouveaux endroits en Inde, au Bangladesh, tous dans le but de rejoindre les plus pauvres et les plus délaissés. Nous pouvons nous réjouir du zèle missionnaire de tant de confrères aînés qui nous font comprendre que la mission ne s'arrête jamais ; nous pouvons être heureux des nouveaux efforts faits pour édifier la communauté et préparer des projets de communautés pilotes, du renouveau de la prédication des missions et des initiatives prises pour construire la paix, promouvoir la justice et protéger l'environnement. Il est bon aussi de constater, malgré le déclin en nombre, la remise au point de la mission oblate par une sorte de restructuration qui équivaut à une nouvelle fondation.

Nous pouvons nous réjouir aussi de l'ordination du premier Oblat laotien, après 30 ans, et de l'augmentation des vocations dans des pays dont nous avons à peine entendu parler auparavant. Par nombre d'étudiants, les dix premiers pays sont la Pologne, le Cameroun, le Congo, la Zambie, Haïti, Jaffna, Colombo, l'Inde et les Philippines, avec chacun de 30 à 80 personnes en formation première. En pourcentage, plus de la moitié de ces provinces ont au moins le tiers de leurs membres en formation première. Elles ont souvent à se débattre pour joindre les deux bouts, alors qu'elles préparent des missionnaires non seulement pour leur pays, mais pour le monde entier. Il est bon de voir que dans l'ensemble de la Congrégation, en dépit d'un léger déclin annuel d'environ 1%, le nombre des membres en formation est passé, entre 2004 et 2006, de 676 à un peu plus de 700 ou d'environ 5%. Il est réconfortant de constater, en lisant dans les demandes de première obédience, que plusieurs d'entre eux sont prêts à aller dans les missions étrangères, 65 sur 200 depuis le Chapitre de 2004, c'est-à-dire près de 33%. À cela, il faut ajouter la joie de voir grandir le nombre des laïcs associés et s'accroître leur contribution à notre mission, et la vitalité des instituts religieux qui nous sont apparentés, certains d'entre eux étant de fondation récente.

Il fait bon aussi de voir la solidarité entre les provinces dans le partage du personnel et des biens matériels; des programmes comme celui du Partage du capital I, la Campagne de financement missionnaire et, aujourd'hui, le programme de Partage du capital II parlent sommes partagées, et il s'en partage encore beaucoup plus au niveau bilatéral. La Congrégation a répondu très généreusement aux appels à l'aide lancés à la suite du raz-de-marée de 2004 et du tremblement de terre de 2006 en Indonésie. Je voudrais ici remercier nos bienfaiteurs ; la plus grande partie du matériel pour la mission est maintenant en place grâce uniquement à leur soutien sans réserve.

Évidemment, les peines accompagnent les joies de la mission. Par-dessus tout, je me fais du souci si une province ou délégation oblate n'a pas de visée commune forte devant une réalité changeante. C'est dangereux tant pour les provinces en déclin numérique que pour celles en croissance. Lorsque le manque de visée ou de leadership dure, nous ne faisons que poursuivre notre travail, même bien fait. Le danger existe alors de ne pas voir l'éléphant dans le jardin, c'est-à-dire les nouveaux pauvres, de ne pas apporter notre aide en ayant recours à tous les moyens à notre disposition, y compris les médias, les écoles, le travail de justice et de paix, ou encore de ne pas prendre au sérieux les laïcs, en formant des dirigeants chrétiens pour la société, etc.

Le manque de vision peut s'étendre à la communauté et freiner le renouveau missionnaire personnel. Certains peuvent devenir impossibles à déplacer si la mission ne va pas de l'avant et si le vœu d'obéissance ne semble plus efficace. Les membres les plus talentueux peuvent s'éloigner progressivement. Plusieurs peuvent chercher à vivre et à travailler indépendamment les uns des autres, même si les conditions géographiques leur permettent de le faire ensemble. De plus, la vie dans les communautés matériellement existantes peut manquer de ce feu qui doit venir de notre oblation totale à Dieu et à son peuple.

Si notre vie communautaire s'affaiblit, des doutes peuvent surgir sur la valeur de notre vocation de religieux prêtres et frères. Nous pouvons tous être tentés de tolérer un style de vie matérialiste qui manque de cohérence, que nous soyons dans des pays plus riches ou plus pauvres, afin de trouver des compensations affectives en dehors de notre mode de vie ou d'être infidèles à notre vœu d'obéissance. Il est difficile d'attirer des vocations dans de telles conditions. Nous avons donc besoin de soutien mutuel pour résister. Certaines déclarations du Chapitre de 2004 nous remettent sérieusement en question : «Notre vie communautaire est souvent faible ; notre vie de prière a besoin d'être renforcée» (Lettre du XXXIV<sup>e</sup> Chapitre général, p. 7. Voir ma lettre qui a suivi immédiatement ce Chapitre).

Je me préoccupe moins du nombre décroissant d'Oblats dans certaines parties du monde. Une petite équipe peut être très missionnaire, comme c'était le cas au début de la Congrégation. L'objectif missionnaire, l'unité du groupe et la qualité de vie personnelle, voilà ce qui compte. Lorsque le document *Témoins de l'espérance* parle des «besoins personnels de chaque Oblat, afin qu'il soit «ministre de l'espérance (TE, n° 8, p. 25), il mentionne deux aspects de l'animation : «a. nourrir la vie communautaire et religieuse oblate ; b. assurer la formation des supérieurs et autres animateurs au niveau local et dans les unités» (Ibid. p. 26). Pour surmonter les difficultés, procéder par petites étapes peut s'avérer efficace, que ce soit dans le domaine du renouveau intérieur ou par quelques nouvelles initiatives missionnaires pouvant servir de signes d'encouragement.

#### *La diversité des champs missionnaires*

Quittons les sentiments de joie et de peine pour passer à la réalité externe de notre milieu de travail. Dans ce que nous percevons de la mission des Oblats aujourd'hui, ce qui ressort peut s'exprimer en ces mots : «l'unité dans la diversité».

L'évolution démographique de l'Église et de la Congrégation est le facteur principal de ce changement. Les missionnaires ne voyagent plus du Nord (premier monde) au Sud (tiers-monde) ; ils vont dans toutes les directions. Ce qui signifie que la diversité culturelle augmente et peut créer beaucoup de confusion, appelés que nous sommes à vivre dans un contexte international multilatéral. Les changements démographiques ont pour conséquence que nous disposons, aujourd'hui, de moins de ressources pour notre travail que dans la passé. Les missions pauvres dépendent aujourd'hui de provinces qui sont également pauvres et celles-ci doivent souvent assurer la subsistance de leurs nombreux membres en formation première.

À la Maison générale, nous sommes «chargés [...] d'assurer l'animation nécessaire à un corps missionnaire uni» (C 130). C'est surtout au cours des réunions et de sessions internationales que nous prenons conscience de l'unité de corps de la Congrégation. Au cours des voyages, il est réconfortant de voir, dans tant d'endroits sur terre, que l'esprit qui nous pousse à apporter de bonnes nouvelles et la Bonne Nouvelle à ceux qui sont dans le besoin et notre sens de la famille est tellement semblable. Cela ne nous empêche pas, cependant, de connaître une diversité croissante. On est surpris de l'étendue de cette diversité. Mais, avec le temps, il me semble que la plus grande diversité ne tient pas tant à la différence des cultures qu'aux situations particulières de la mission où nous sommes engagés. Ce n'est qu'une impression personnelle.

Essayons de donner un aperçu. En voyageant à travers le monde, je constate que les Oblats évangélisent les pauvres et les plus délaissés dans six champs missionnaires distincts[2].

*Nous évangélisons, en premier lieu, dans des pays chrétiens où l'Évangile a été répandu* où des communautés chrétiennes existent déjà, mais où il y a autant de travail à faire que dans la période qui a suivi la Révolution dans la France d'Eugène de Mazenod. Par exemple, l'Amérique latine manque de missionnaires, surtout de prêtres et de religieux, pour aller vers les plus délaissés. Les territoires de plusieurs pays sont à moitié abandonnés.

*Deuxièmement, nous vivons dans une culture dite sécularisée* qui fleurit principalement dans des milieux chrétiens, mais qui commence aussi à s'étendre à l'extérieur. Nous sommes ici confrontés à la volonté de tout expliquer sans référence à Dieu, de vivre, à toutes fins

pratiques, comme si Dieu n'existait pas. Missionner dans un tel contexte culturel n'est pas gratifiant ; nous pouvons subir une certaine agressivité et surtout une absence de réponse aux moyens traditionnels d'évangéliser. Au cours des dernières années, les Oblats ont tenté de relever ce défi en organisant plusieurs symposiums. Notre première communauté pilote et les autres expériences en cours comme la pastorale des jeunes, le travail des médias et JPIC font l'essai de nouvelles façons d'être présent dans cette nouvelle culture qui, à travers la mondialisation, peut se répandre encore plus.

*Troisièmement, il y a des missionnaires qui sont dans des régions où la grande majorité de la population appartient à l'une des grandes religions du monde comme l'hindouisme, l'islam ou le bouddhisme. Nous trouvons là d'autres défis à relever. Dans ces régions, nous sommes au service de la minorité chrétienne, mais nous devons, d'autre part, nous préoccuper de ceux qui n'ont pas encore entendu parler du Christ. C'est le champ du dialogue interreligieux dans lequel mon prédécesseur, le père Marcello Zago, a été l'un des pionniers dans l'Église catholique.*

*Quatrièmement, nous annonçons l'Évangile dans des sociétés qui ont été ou sont encore soumises à des régimes totalitaires, en particulier dans le monde communiste ou celui qui l'a suivi. Là encore, nous rencontrons une situation complètement différente. Les conditions de travail des missionnaires sont souvent précaires ; combien de fois la liberté religieuse n'existe-t-elle que sur papier ? Dans cette situation, les Oblats ont besoin d'une grande patience autant que de soutien.*

*Le cinquième champ missionnaire que nous pouvons identifier est celui où les missionnaires annoncent l'Évangile dans des cultures tribales. En apprenant à prendre la religion animiste plus au sérieux que dans le passé, nous voyons que, très souvent, dans ce domaine, les conversions à la foi chrétienne sont plus faciles.*

*Le sixième et dernier champ de mission peut se trouver sur tous les continents. En plusieurs endroits, notre travail missionnaire s'exerce dans un contexte de violence, de guerre ou de pauvreté extrême. On peut y ajouter les situations d'après-guerre et d'épidémie de sida. Le réconfort et l'attention, la réconciliation et la guérison sont les meilleurs chemins d'évangélisation dans ce domaine.*

Naturellement, ces catégories ne reflètent qu'approximativement la réalité. Mais si nous faisons le portrait de chaque Oblat dans son champ particulier de mission, il nous serait plus facile de sentir que nous faisons tous partie d'un même corps missionnaire. Chercher à connaître les différentes situations et en faire l'objet du soutien de notre prière, surtout durant l'oraison, unira tout le corps de la Congrégation. Aucun ne doit avoir l'impression d'être oublié ou de vivre dans une situation désespérée. Au contraire, ce sont les missions les plus difficiles et les plus ingrates dont nous devons être les plus fiers.

Une chose paraît évidente lorsque nous contemplons notre diversité et notre unité : la communication et les échanges deviennent plus importants que jamais. Notre site commun sur la Toile joue, dans ce sens, un rôle important. Il montre la réalité de ce que nous sommes à travers le monde et rend les contacts plus faciles ; mettons son contenu à la disposition même des Oblats qui vivent au loin et utilisons-le, autant que possible, de façon interactive. Nous devons avoir recours à tous les moyens appropriés pour garder contact à travers les frontières.

#### *Discerner l'appel de Dieu à la mission*

Telle est notre présence missionnaire. De là où nous sommes, de ces 67 pays, où Dieu nous appelle-t-il pour aller plus loin, dans l'avenir ? Nous devons être constamment à l'écoute du Maître qui nous appelle. Qu'il s'agisse d'un individu ou d'une congrégation, une vocation n'est pas un événement unique dans une vie. Quelle est notre vocation oblata aujourd'hui ? Où le Christ veut-il que nous allions dans le monde actuel, ce monde qu'il aime tant ?

#### *Un regard sur le monde d'aujourd'hui*

Une des caractéristiques frappantes du monde dans lequel nous vivons est sa complexité.

Nous sommes plus prudents lorsque nous essayons d'interpréter son présent et de prévoir son orientation future. Qui aurait prédit la chute du mur de Berlin ? Qui était conscient de la force spirituelle de l'islam et du pouvoir de son aile radicale ? Nous pouvons remarquer avec satisfaction que les modèles schématiques d'interprétation sous forme d'idéologies ont échoué, mais nous devons regretter que la pensée critique ait faibli devant sa complexité et que le relativisme semble s'étendre. Cependant, la quête de sens pour tout cela demeure.

Nous, Oblats, n'avons pas récemment cherché à trouver une interprétation d'ensemble au monde d'aujourd'hui. Certains ont critiqué ce fait. Le dernier Chapitre a choisi une approche plus modeste qui nous conduira graduellement à une vision plus large. Il a invité chaque province ou délégation à faire l'analyse de son propre milieu social et ecclésial à travers le projet *Immense espérance*. Il a aussi relevé au moins une des caractéristiques de la société contemporaine : les riches comme les pauvres ont un besoin urgent d'espérer.

Nous pouvons nous entendre sur quelques autres éléments d'interprétation du monde que nous évangélisons. La formule d'Einstein, tout en nous servant d'exemple, décrit aussi l'esprit fondamental de la culture d'aujourd'hui. À travers le symbole de la formule  $e = mc^2$ , nous reconnaissons le progrès scientifique et technologique sans précédent des temps modernes qui a libéré le pouvoir de l'atome. L'influence de ce progrès s'est étendue au monde entier grâce aux communications et aux voyages rendus plus faciles. Nous parlons véritablement de village global, de mondialisation. En même temps, notre relation avec l'avenir est devenue très angoissante en raison de la capacité destructrice de cette formule. Nous reconnaissons que notre comportement éthique n'a pas suivi le progrès accompli au plan technique et cela nous fait peur. En conséquence, la pauvreté s'est accrue[3], plusieurs guerres ont eu lieu depuis la Deuxième Guerre mondiale[4]. Cela a jeté un voile sur l'optimisme initial des temps modernes et, en conséquence, pour plusieurs, notre culture actuelle est post-moderne. À la grandeur du monde, cet esprit post-moderne se caractérise par une crise profonde de l'espoir.

Nous, Oblats, percevons très bien cette soif d'espoir à travers la pauvreté, la guerre et les conséquences de la guerre dans les nombreux endroits où nous vivons et travaillons. Nous avons pour exemples la guerre civile qui dure depuis vingt-trois ans à Sri Lanka et qui a entraîné la mort de 65 000 personnes depuis 1983 et réclame 3 000 vies depuis la fin concrète du cessez-le-feu de 2005 ; la guerre au Congo de 1998 à 2002 et les conflits armés dans le Sud des Philippines de 1972 à 1996, au Guatemala de 1960 à 1996 et en Colombie depuis 1964.

Notre réponse, les capitulants de 1998 l'ont formulée en ces mots: «Témoins et prophètes du Dieu amour, nous voulons être des hommes d'espérance, reflétant l'attitude d'un Dieu qui n'abandonne pas son peuple [...] Le Chapitre, en même temps qu'il nous a fait mesurer la réalité souvent douloureuse de l'homme d'aujourd'hui et nos propres limites, a fait naître en nous une immense espérance» (EPM 8) [5].

### *Trois questions sur la mission*

En remplissant notre mission dans un monde aussi complexe et dramatique, certaines questions ressurgissent qui pourraient nous paralyser si nous n'y répondons pas. J'en nommerai trois en indiquant de quelle façon les Oblats ont entrepris d'y répondre.

#### *1. Comment évangélisons-nous les pauvres et les plus délaissés qui appartiennent à la culture dominante du monde sécularité?*

Nous avons conscience que dans ce champ missionnaire difficile, situé principalement dans les pays développés, nous ne faisons parfois que survivre dans une niche, en travaillant, par exemple, avec ceux qui fréquentent encore l'Église ou auprès d'immigrants des première et deuxième générations. S'il est légitime et nécessaire de répondre à leurs besoins, nous devons quand même nous questionner sur notre approche missionnaire des gens qui vivent au cœur même de la culture sécularisée. Comme je l'ai mentionné plus haut, des efforts de réflexion ont été faits dans nos instituts de haut savoir et à travers des projets pilotes. Nous devons faire plus pour la population qui appartient à la culture dominante de la sécularité. Continuons à nous identifier aux plus délaissés dans ce contexte, les pauvres et les délaissés dans

n'importe quelle culture sont ceux auxquels les Oblats sont envoyés en particulier.

## *2. Comment réagissons-nous devant l'expansion dramatique de la pauvreté dans une grande partie du monde?*

Cette question nous amène à jeter un regard sur le passé colonial de plusieurs pays et sur la situation d'injustice dans laquelle vivent leurs populations. L'histoire sera le juge du colonialisme, mais nous ne pouvons pas nous contenter d'attendre ce jugement. Ce dont nous avons besoin actuellement c'est de guérison et de réconciliation. La situation d'injustice ne peut pas être changée immédiatement, mais nous devons la dénoncer et nous y attaquer, même si c'est à petits pas. Les Oblats ont pris quelques initiatives dans le domaine de la recherche sur le passé et l'analyse de la société contemporaine, prenant des positions prophétiques, en offrant de l'accompagnement et travaillant à la guérison et en se portant avec tact à la défense des gens.

On doit pousser plus loin la recherche. Les perspectives suivantes sont à considérer : Prendre publiquement position sur l'injustice peut contrer la complicité avec le colonialisme de certains membres de l'Église et les structures passées. Je peux aussi encourager ceux qui sont nantis et les pauvres eux-mêmes à chercher des réponses efficaces aux souffrances injustes d'aujourd'hui. Le caractère international de la mission constitue un autre élément de la réponse à apporter. Les communautés internationales peuvent servir de laboratoires et de signes montrant que les blessures culturelles et politiques du passé et les divisions présentes peuvent être surmontées. Le ministère de guérison, tant physique que psychologique, peut être aussi un signe puissant d'espoir ; il implique souvent une collaboration qui dépasse les divisions ethniques et religieuses.

## *3. Comment notre mission de proclamer le Christ peut-elle aller de pair avec l'inculturation et le dialogue entre religions?*

Nous sommes encore à découvrir l'importance, avant de parler, d'être à l'écoute des autres cultures et des autres religions. Nous découvrons le besoin d'apprendre, au sens large, le langage des autres. Vatican II nous a instruits non seulement sur la liberté religieuse, mais aussi sur la possibilité du salut pour les populations des autres confessions de foi. M<sup>gr</sup> Marcello Zago a communiqué à la Congrégation son expérience du bouddhisme et toute l'Église a profité de son travail de pionnier sur le dialogue. En conséquence, nous semblons assumer notre mission avec plus de sérénité ; nous pensons qu'il ne faut pas avoir peur du dialogue, même s'il prend beaucoup de temps et exige beaucoup de patience. Nous reconnaissons que Dieu a son heure à Lui. Nous sommes, aussi, devenus plus respectueux des cultures et très attentifs à ne pas proposer les modèles occidentaux comme étant les plus compatibles avec le christianisme.

Dans le contexte d'une telle ouverture au dialogue et au respect des autres cultures et des autres confessions, des voix s'élèvent pour mettre en doute la mission que nous avons reçue, qui est, en définitive, de faire des personnes des disciples du Christ et des membres de l'Église. Si tous peuvent être sauvés, si la diversité culturelle doit être respectée, pourquoi ne pas tout simplement encourager les gens à vivre leur propre foi ou religion du mieux qu'ils peuvent, alors qu'ils sont heureux, au lieu de les inciter à changer? Il est bon de savoir que *Redemptoris Missio* reconnaît que ces questions se posent. En réponse, l'encyclique propose la nouveauté de la vie dont les chrétiens font l'expérience et le droit de tous d'accéder à la vie nouvelle : «Pourquoi la mission? Parce que, à nous comme à saint Paul «a été confiée cette grâce-là, d'annoncer aux païens l'insondable richesse du Christ» (*Ep* 3, 8). La nouveauté de la vie en Lui est la Bonne Nouvelle pour l'homme de tous les temps: tous les hommes y sont appelés et destinés. Tous la recherchent effectivement, même si c'est parfois de manière confuse, et tous ont le droit de connaître la valeur de ce don et d'y accéder» (RM 11) [6]. Une telle réponse ne va pas à l'encontre du dialogue et de l'inculturation, mais nous convainc encore plus, nous chrétiens, de la nouveauté de notre identité.

Nous ne pouvons prétendre avoir déjà trouvé une réponse exhaustive aux trois questions formulées dans cette section. Elles restent et nous devons encore les entendre. Nous ne pouvons pas, cependant, mettre en suspens notre vocation et nous contenter d'attendre. Dieu

nous envoie toujours.

### *Présupposés missiologiques*

La façon dont nous concevons la mission influe profondément sur notre façon d'agir. Souvent, nous ne sommes pas très conscients de nos présupposés sur la mission. Si cela peut nous servir d'excuse, puisque dans bien des cas nous n'avons pas reçu de formation première spécifique pour le travail missionnaire, nous ne pouvons cependant pas nous dispenser de réfléchir sur notre expérience missionnaire et de poursuivre notre formation et d'enrichir notre missiologie personnelle et commune. Permettez-moi de partager avec vous certaines de mes convictions personnelles dans le but de contribuer aux fondements missiologiques nécessaires à notre travail dans un monde en transformation.

#### *- La mission s'enracine dans l'amour trinitaire de Dieu*

Le Nouveau Testament nous présente un ordre formel de mission, comme, à la fin de l'évangile de Matthieu, alors que le Christ envoie ses disciples prêcher la Bonne Nouvelle à toutes les créatures de la terre (Mt 29, 19). Les missiologues d'aujourd'hui préfèrent souvent fonder la mission chrétienne sur la Trinité. La mission n'est que le résultat d'un ordre explicite. Elle appartient à une dynamique plus profonde. «Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie» (Jn 20, 21), voilà comment le Christ présente notre mission dans l'évangile de Jean. Dans le plan éternel de Dieu, son amour devait nous être communiqué à la plénitude des temps, lorsque le Père nous enverrait sa Parole vivante, son propre Fils. Ensuite, Dieu nous a envoyé l'Esprit pour que nous puissions comprendre cette Parole et en être transformés. En partant de la théologie trinitaire, nous pouvons dire que Dieu lui-même, dans son amour, est le premier missionnaire. Nous ne pouvons donc pas devenir missionnaires sans entrer dans cette dynamique trinitaire.

Nous pouvons voir dans la croix oblate le symbole de l'origine trinitaire de notre mission. Dieu le Père a envoyé son Fils prendre sa croix, mourir, ressusciter par le pouvoir de l'Esprit et ainsi racheter le monde qu'il aime tant. La croix qu'on nous remet lors de notre oblation perpétuelle nous rappelle en même temps l'amour de Dieu et l'attention qu'il nous porte. Elle est aussi notre signe distinctif, qui nous marque comme co-rédempteurs. En prenant notre croix, nous proclamons au monde l'amour tout de compassion de Dieu, la mission de son Fils et notre propre mission dans l'Esprit.

#### *- La mission appartient à l'Église*

Si le Père envoie le Christ et que l'Esprit se révèle amour et communion des personnes, l'objet de notre mission n'est pas uniquement de proclamer cette révélation, mais aussi de construire cette communion dans l'Esprit de Dieu, - finalement dans le Royaume de Dieu, à travers le service de l'Église. En conséquence, le sujet de la mission est aussi, très exactement, une communauté ; du moins, ce ne peut être qu'une personne seule. La mission se rapporte essentiellement à l'Église, lieu où se vit d'abord la vie nouvelle en communion avec le Christ ressuscité. Elle passe de la Trinité à l'Église avant de rejoindre, par chacun de ses membres, le monde.

Le Chapitre de 1998 exprime cette conviction que «l'évangélisation n'est pas l'œuvre de francs-tireurs mais de toute la communauté religieuse, de toute la communauté chrétienne» et ajoute : «C'est l'Église qui évangélise. C'est elle qui nous envoie» (EPM 12).

C'est pourquoi nous, Oblats, devons nous réjouir d'avoir reçu, par notre Fondateur, le charisme de la vie commune, parce qu'elle exprime déjà où commence la mission et ce vers quoi elle tend : «Ils seront tous unis par les liens de la plus intime charité», dit la Règle de 1818[7]. Les capitulants de 1998 montrent ainsi le lien qui existe entre communauté et mission : «La communauté est un don que Dieu nous fait et par nous aux hommes, pour signifier la vie fraternelle à laquelle tous sont appelés. Elle est bonne nouvelle pour l'Église et le monde, et c'est dans ce sens qu'elle est déjà, en elle-même, mission» (EPM 27).

Selon Michael Downing, théologien des États-Unis, «ce n'est pas tellement l'Église qui a une mission ; c'est plutôt la mission qui a une Église[8]». Ce n'est pas l'Église ou quelques-uns de

ses membres qui assument une mission ; c'est, au contraire, la mission de Dieu qui crée une Église à son service. La même mission de Dieu compte aussi les Oblats à son service. C'est l'Esprit saint qui nous a créés, nous les Oblats et c'est son charisme qui nous permet de témoigner de l'amour divin et de le faire à travers notre communauté religieuse. La communion peut aller au-delà de l'Église lorsque nous travaillons avec les chrétiens comme avec les non-chrétiens à ce que le Royaume de Dieu arrive.

*- La mission doit retrouver ses raisons mystiques et sa force prophétique*

En raison de la pression exercée sur nous, sommes-nous devenus trop pressés dans notre travail missionnaire ? Il y a toujours tellement à faire et il en sera toujours ainsi ; les missionnaires ne seront jamais au chômage. C'est précisément pour cela que nous aurions, semble-t-il, besoin d'une spiritualité missionnaire plus forte. Nous ne pouvons pas répondre à toutes les demandes, même pas les saisir convenablement, sans l'Esprit. Rappelons-nous le théologien Karl Rahner qui a dit une fois : le chrétien de l'avenir sera un mystique ou ne sera pas.

Je me suis rendu compte récemment que, dans la devise de notre Congrégation, *Evangelizare pauperibus misit me*, il n'y a pas de sujet. Qui nous a envoyés évangéliser les pauvres ? Selon Luc 4, c'est Dieu ou l'Esprit de Dieu (les exégètes parmi nous pourraient préciser ce point). *Spiritus Domini evangelizare pauperibus misit* serait une devise plus complète puisqu'elle dirait plus clairement qui nous envoie.

C'est notre fondement mystique. Nous devons être reconnaissants pour un tel appel. La mission est l'affaire de toute l'Église, inscrite dans ses gènes et constituant son essence. Mais nous, Oblats, avons été choisis d'une façon spéciale pour la mission. Nous vivons notre oblation dans le célibat et en communautés apostoliques visibles. Tous les chrétiens et encore plus les religieux missionnaires sentent plus fortement, aujourd'hui, qu'ils constituent une minorité dans un contexte de mondialisation souvent sécularisé. La force des minorités, sociologiquement, tient à la vigueur de l'identité qu'ils manifestent. Soyons fiers de ce que nous sommes et laissons-le voir. Ayons le courage d'être, par notre façon de vivre et d'agir, franchement différents, au point où les autres puissent voir en nous des prophètes.

Nous avons été envoyés comme prophètes et les prophètes doivent transmettre le message de Dieu par leurs paroles et leurs actions, par leur existence. «...notre évangélisation doit être intégrale, c'est-à-dire une annonce explicite de Jésus Christ, un témoignage de vie et un engagement réel dans la transformation de ce monde» (EPM 15). La mission est un acte d'amour, qui se nourrit de l'amour divin, qui cherche à apporter une aide efficace et ne pas se contenter de mots, qui veut transformer chaque personne, mais aussi les structures du monde.

Mises ensemble, la mystique et la prophétie - une devise de la Conférence latino-américaine des religieux (CLAR) - nous empêchent non seulement de nous refermer sur nous-mêmes, sans ouverture aux autres, mais aussi de n'être que des travailleurs sociaux non reliés à la Vigne, le Christ Jésus. Les Oblats ont toujours été bons pour établir le contact avec les plus délaissés, être près des gens. Ils savent aussi que c'est le mystère pascal du Christ qui sauve et conduit à la vie nouvelle, une vérité que nos martyrs oblats, mystiques et prophètes modernes, ont vécue pleinement.

*Un énoncé de mission : Quelle est la formule secrète des Oblats?*

Revenons à Einstein encore une fois. Existe-t-il une formule brève pour dire ce qu'est la mission des Oblats ? Qu'est-ce qui explique son extraordinaire puissance dans le passé et peut encore la déployer dans l'avenir ?

Notre Fondateur est parti de son activité missionnaire personnelle. En découvrant chez les jeunes, les domestiques et les prisonniers d'Aix un tel besoin urgent, il a commencé seul. Après être tombé sérieusement malade, il a compris que la tâche était trop grande pour lui. C'est de là que les Oblats sont nés.

Pour en arriver à une formule, permettez-moi de recourir à une image. Représentez-vous une des croix de mission plantées par les premiers Oblats dans les villages de Provence. Je crois que nous pouvons y trouver les éléments de notre formule.

Ces éléments sont : parmi les gens qui sont **les plus délaissés** de l'époque - une **communauté** apostolique - porte la croix du **Christ Sauveur**. N'est-ce pas là les trois éléments essentiels de la mission des Oblats ? N'est-ce pas là l'essentiel de notre énoncé de mission ?

En jouant un peu avec ces éléments, nous pourrions dire en langage mathématique : donner de l'espoir aux pauvres (E) égale la croix du Christ (C) multipliée par le témoignage de la communauté (T) (ou, si cela n'est pas exagéré, par le carré du témoignage d'une telle communauté apostolique), donc :  $E = CT^2$ .

Traduisons cela dans la langue des derniers Chapitres généraux. En étant au service des plus délaissés, nous leur apportons l'Immense espérance du Christ, grâce à une communauté qui ose franchir les frontières

Permettez-moi de faire quelques commentaires sur notre énoncé de mission à la lumière du mandat reçu du Chapitre.

*Être au service des plus délaissés...*

Je vous soumetts ma principale réflexion sur ce sujet: nous avons besoin de préciser notre objectif. Avec saint Eugène, nous nous exclamons : «Quel vaste champ à parcourir ! Quelle noble et sainte entreprise ! » (Préface) Le champ est trop vaste et il est évident que nous devons préciser nos objectifs, comme le Fondateur l'a fait en appelant son petit groupe «Missionnaires de Provence», par opposition aux «Missionnaires de France» de son ami Forbin-Janson. Nous avons parfois un complexe de sauveur, en pensant que c'est nous qui devons sauver le monde entier. Comme au temps du Fondateur, il nous faut encore aujourd'hui fixer des limites. Cet exercice parfois pénible est une responsabilité importante pour chaque communauté et chaque province ou délégation, et pour leurs responsables, les supérieurs, qui auront besoin de l'avis de leurs conseillers et d'autres personnes.

Nous sommes missionnaires de l'espérance, non de la réalisation immédiate. Susciter l'immense espérance avec des ressources limitées, telle est notre mission. Même si, dans certains endroits, nous sommes nombreux, nous devons encore limiter notre champ d'action, en tenant compte de nos moyens et en faisant alors des choix stratégiques prudents en faveur des plus délaissés, de ceux qui sont dans le plus grand besoin.

Aux pauvres, nous devons offrir un travail missionnaire de la plus haute qualité. Qualité signifie profondeur spirituelle et professionnalisme tout à la fois. Cela veut dire que l'on ne se contente pas de couvrir superficiellement un vaste champ d'action. Nous voulons répandre la semence du Royaume de Dieu, en transformant profondément la vie des personnes, des familles et de la société que nous desservons. Nous ne pouvons pas tout changer, mais, en faisant des choix, ce que nous accomplirons aura la qualité du levain qui, en son temps, transformera le reste.

*... nous leur apportons l'Immense espérance du Christ*

«Répondre à la soif d'espérance de notre monde» (TE, p. 12), c'est ainsi que le dernier Chapitre décrit le contenu de notre mission. La perte de l'espoir est le grand danger de la postmodernité qui menace aussi les chrétiens de notre époque.

Comment faire naître en nous l'espérance? Il nous faut une vie spirituelle intense, «mystique» ! Tout ce que la constitution 33 dit de l'Eucharistie, de la Parole de Dieu, de la Liturgie des Heures, de la prière silencieuse et prolongée, du sacrement de la réconciliation n'est pas exagéré. Nous pourrions trouver notre nourriture, en particulier, dans les textes de l'Écriture qui parlent de l'exil, dans le second Ésaïe ou dans l'Exode.

Comment transmettre cette espérance? Si certains moyens de communication sont moins compris dans une culture formée par les médias, il y a encore des façons simples de transmettre l'espérance du Christ : l'attention aux personnes, l'hospitalité des communautés, le soin des plus pauvres parmi les pauvres. Saint Eugène et ses compagnons, de même que le bienheureux Joseph Gérard, n'ont pas attendu que les gens viennent à eux. Ils sont allés leur rendre visite, avec une préférence pour les malades, les mourants atteints de maladies contagieuses. En plus d'annoncer la Parole là où c'était possible, les missionnaires oblats ont toujours construit des écoles et formé des responsables, fondé des hôpitaux et favorisé l'agriculture, lutté pour la justice et le changement des structures, promu la justice et pris la défense de leurs gens, faisant en sorte que les sans-voix puissent être entendus.

Nous avons, dans la Congrégation, plusieurs exemples de témoins de l'espérance dans des situations très difficiles ; parmi eux, des figures prophétiques comme le bienheureux Joseph Cebula, Albert Lacombe, Maurice Lefebvre, Benjamin de Jesus, Denis Hurley, pour n'en nommer qu'un par Région.

*... par le moyen d'une communauté qui ose franchir les frontières*

L'une des suggestions d'ordre pratique faites par le Chapitre de 2004 est «d'établir de nouvelles communautés internationales pilotes» (TE n° 3.1). Nous sommes appelés à entreprendre de nouveaux projets communautaires. Si la communauté ne veut pas prendre de risques, les membres plus créatifs de la Congrégation se lanceront souvent seuls dans des projets individuels qui ne trouveront pas toujours le soutien du reste de la province et pourront manquer de continuité. Nous sommes appelés à travailler ensemble dès le début, même si le succès n'est pas assuré. Avant que la mission du père Joseph Gérard, en Afrique, ne devienne une réussite au Lesotho, les Oblats avaient fait, en Algérie et au Natal, des tentatives qui n'avaient pas connu beaucoup de succès, mais comme il s'agissait de projets communautaires, ils ont pu être reportés plus tard.

Les communautés pilotes ont un caractère international. La lettre du Chapitre de 2004 déclare ceci :«... si [les recommandations] devaient être teintées d'une couleur commune, ce serait celle de l'internationalité.» (TE p. 9). Les sociologues parlent de village global et l'Église se perçoit comme peuple de Dieu où personne n'est étranger. Si notre avenir est la communion définitive de tous dans un ciel nouveau et sur une nouvelle terre, la Congrégation, aujourd'hui dans plus de 60 pays, doit tirer avantage de son caractère international beaucoup plus qu'elle ne le fait actuellement. Cela s'applique non seulement au partage du personnel et des biens matériels, mais aussi à la transmission des compétences, à l'accès à la formation nécessaire et au partage entre nous des nouvelles approches missionnaires.

Comme modèle de telles communautés pilotes pluralistes remplies d'audace, nous pouvons prendre la communauté des Apôtres au moment de la Pentecôte. Si nous sommes unis dans la prière et remplis du feu de l'Esprit, avec parmi nous Marie, mère des Apôtres, en vertu de la parole de Jésus sur la croix, y a-t-il quelque chose qui puisse nous arrêter ?

Engagement à apporter de l'espoir aux plus délaissés de notre temps, fidélité au Christ Sauveur et témoignage porté en corps apostolique, tels sont les éléments de la formule secrète qui explique la force extraordinaire des Oblats au cours des 190 dernières années.

#### **IV. Les étapes à franchir par les provinces et les communautés**

Si l'on prend le temps d'énumérer tous les mandats et les suggestions émis par le XXXIV<sup>e</sup> Chapitre général, comme notre secrétaire général l'a fait, il y a deux ans, il en résulte une longue liste de choses à faire. En se limitant à ce que l'on demande aux régions et aux provinces ou délégations, en ce qui a trait directement à la mission, on aboutit à ce qui suit. Les mots sont ceux du document *Témoins de l'espérance* :

- «prédication des missions paroissiales»
- «revitalisation de notre mission évangélisatrice, de notre catéchèse, de nos pratiques pastorales et de nos liturgies»
- «réflexion continue sur la mission et la sécularité»

- «dialogue interreligieux»
- «communautés internationales pilotes»
- «promouvoir la justice, la paix et l'intégrité de la création»
- «développer une pastorale missionnaire des jeunes»
- «l'usage... des médias ainsi que leur évangélisation»
- «formation pour la mission», «formation à l'internationalité»
- «en vue de la pastorale des vocations des plans d'action concrets»

De cette liste, nous pourrions tirer, disons, trois priorités, pour notre vie missionnaire. Étant donné que «la préoccupation du XXXIV<sup>e</sup> Chapitre général a été de traduire nos paroles d'espérance en actions concrètes» (TE, *Conclusion*, p. 42), voici, à partir de notre énoncé de mission, trois choses que nous pourrions faire.

*Tant comme individus que comme communauté, sachons ralentir plus souvent afin de nous adonner à la contemplation!*

Cela implique un changement d'attitude, de style de vie personnel et communautaire, loin du «complexe de sauveur» et d'une culture de l'activité frénétique. L'encyclique missionnaire dit : «Le missionnaire, s'il n'est pas un contemplatif, ne peut annoncer le Christ d'une manière crédible [...] celui qui annonce la Bonne Nouvelle doit être un homme qui a trouvé dans le Christ la véritable espérance» (*Redemptoris Missio*, n° 91). D'autre part, de grands mystiques comme Thérèse d'Avila ou Dag Hammarskjöld ont été des personnes très actives. Si nous consacrons du temps à la pure contemplation, nous deviendrons contemplatifs au travail et plus crédibles, féconds et efficaces dans notre action.

*Dans tout travail missionnaire, ne cessons pas de vérifier la qualité de notre mission!*

Évangélisons-nous, allons-nous vers les plus délaissés, agissons-nous en communauté? Telles sont les questions qu'il faut nous poser sans cesse sur la qualité de notre travail ! L'instrument dont nous disposons à la grandeur de la Congrégation pour nous interroger est le projet *Immense espérance*. Explicitement, le Chapitre «prend ... à son compte le travail qui a été accompli et exhorte chaque unité oblata à poursuivre ses efforts et à voir le projet comme un processus d'auto-évaluation de stratégies pour la mission» (TE, p. 6).

Cela vaut pour toute œuvre oblata. Prenons l'exemple du ministère paroissial, puisqu'un très grand nombre d'Oblats exercent leur mission dans des structures paroissiales. Celles-ci doivent être réévaluées selon nos critères missionnaires. Plusieurs des suggestions du Chapitre que j'ai mentionnées ci-dessus peuvent s'appliquer au travail en paroisse : «prédication des missions paroissiales», «revitalisation de notre mission évangélisatrice, de notre catéchèse, de nos pratiques pastorales et de nos liturgies», «réflexion continue sur la mission et la sécularité», «dialogue interreligieux», «promouvoir la justice, la paix et l'intégrité de la création», «développer une pastorale missionnaire des jeunes», «l'usage... des médias ainsi que leur évangélisation», «la pastorale des vocations». Dans nos paroisses, sommes-nous perçus comme des missionnaires, franchissons-nous de nouvelles frontières pour rejoindre les plus délaissés ? Est-ce que notre esprit communautaire englobe les laïcs au point de travailler en partenariat avec eux ? Voilà l'épreuve de qualité à laquelle nous devons nous soumettre.

*Que chaque province ou plusieurs provinces ensemble mettent sur pied une ou deux communautés pilotes !*

Saint Eugène a appris au séminaire comment travailler en petits groupes. Ce que le séminaire de Saint-Sulpice appelait l'Assemblée des associés (l'Aa) est devenue, à Aix, la Congrégation de la Jeunesse chrétienne; les deux avaient pour but d'exercer une influence sur le milieu environnant. Il a vu ses jeunes comme un noyau, et c'est ainsi qu'il a vu les Oblats. Est-ce que les communautés oblates ne pourraient pas, aujourd'hui, fonctionner de la même façon ? L'idée de communautés pilotes est le fruit des derniers Chapitres et traduit bien leur vision. Elle pourrait revêtir la forme de noyaux de prédicateurs de missions, de communautés vouées à une nouvelle forme d'évangélisation dans un monde sécularisé ou de centres pour le dialogue interreligieux, agissant toutes comme le levain dans la pâte.

## **Résumé et conclusion**

Nous avons vu que notre mission oblate est très diverse aujourd'hui, mais que dans cette diversité, on peut percevoir clairement l'unité de la Congrégation. Il existe vraiment une chose telle qu'une formule oblate, un énoncé de mission commun qui nous caractérise. En suivant cet énoncé, nous allons donner le meilleur de nous-mêmes. Notre unité ne se limite pas à une déclaration commune ; nous formons une véritable famille. Nous pouvons renforcer tout le corps que forme la Congrégation en cherchant à demeurer en contact les uns avec les autres et à nous soutenir mutuellement. Profitant de l'expérience de chacun, nous découvrirons des façons plus précises d'exercer notre travail missionnaire. Nous apprenons à travailler dans un contexte international jusqu'à atteindre notre pleine force missionnaire. Notre but est d'apporter l'espérance à ce monde que Dieu aime tant, en œuvrant dans un nombre limité d'endroits, là où notre travail missionnaire est le plus nécessaire.

Commençons par faire de petits pas, comme l'indique la section précédente. Soyons «fidèles en ce peu de choses afin d'être fidèles aussi en beaucoup» (TE, p. 42), nous dit, en conclusion, le message du dernier Chapitre. La présente lettre n'est qu'une modeste contribution à la réflexion sur la mission et un encouragement à poursuivre l'évaluation de nos pratiques d'évangélisation et à aiguïser notre sens missionnaire. La Congrégation est un réseau d'apprentissage ; à mesure que surgissent de nouvelles contributions à notre visée missionnaire, nous pourrions avoir de plus amples échanges.

---

[1] L'énergie au repos ( $E$ ) d'une particule libre est égale à sa masse ( $m$ ) multipliée par le carré de la vitesse de la lumière ( $c^2$ ) dans le vide. Cette formule représente la puissance de l'énergie atomique ; elle explique pourquoi le soleil donne sa lumière mais aussi favorise la création des armes nucléaires.

[2] Voir aussi *Témoins de l'espérance*, p. 20.

[3] Il n'y a pratiquement pas eu de progrès de fait dans l'éradication de la faim depuis que le Sommet mondial de l'alimentation de 1996 a établi l'an 2015 comme objectif pour diminuer la faim de moitié, selon le rapport d'octobre 2006 de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). En mars 2001, 854 millions de personnes souffraient de sous-alimentation et plus d'un milliard de personnes dans les pays en voie de développement vivaient avec moins d'un dollar par jour. La réduction de la pauvreté et de la faim est le premier des huit objectifs du Millénaire pour le développement, ce programme des Nations Unies auquel près de 190 pays ont, par la suite, adhéré.

[4] «Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, quelque trente millions de personnes ont été tuées au cours de conflits armés», Monbiot, George: *The Age of Consent*, Harper Perennial 2004, London; p. 18.

[5] «Rien ne menace plus la tyrannie que l'espoir», Monbiot, George: *The Age of Consent*, Harper Perennial, London 2004, p. 93.

[6] «... certains s'interrogent: *la mission auprès des non-chrétiens est-elle encore actuelle? N'est-elle pas remplacée par le dialogue inter-religieux? La promotion humaine n'est-elle pas un objectif suffisant? Le respect de la conscience et de la liberté n'exclut-il pas toute proposition de conversion? Ne peut-on faire son salut dans n'importe quelle religion? Alors, pourquoi la mission?» (RM 4) -«L'urgence de l'activité missionnaire résulte de la nouveauté radicale de la vie apportée par le Christ et vécue par ses disciples [ ...] Tout le Nouveau Testament est un hymne à la vie nouvelle pour celui qui croit au Christ et vit dans son Église» (RM 7).*

[7] *Choix de textes*, n° 334, Rome 1983.

[8] Cité dans R. Rolheiser, o.m.i., *Secularity and the Gospel*, New York, 2006, p. 121